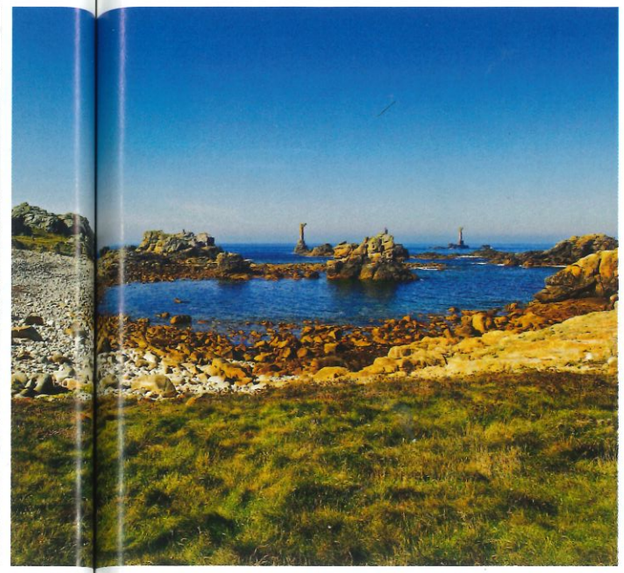

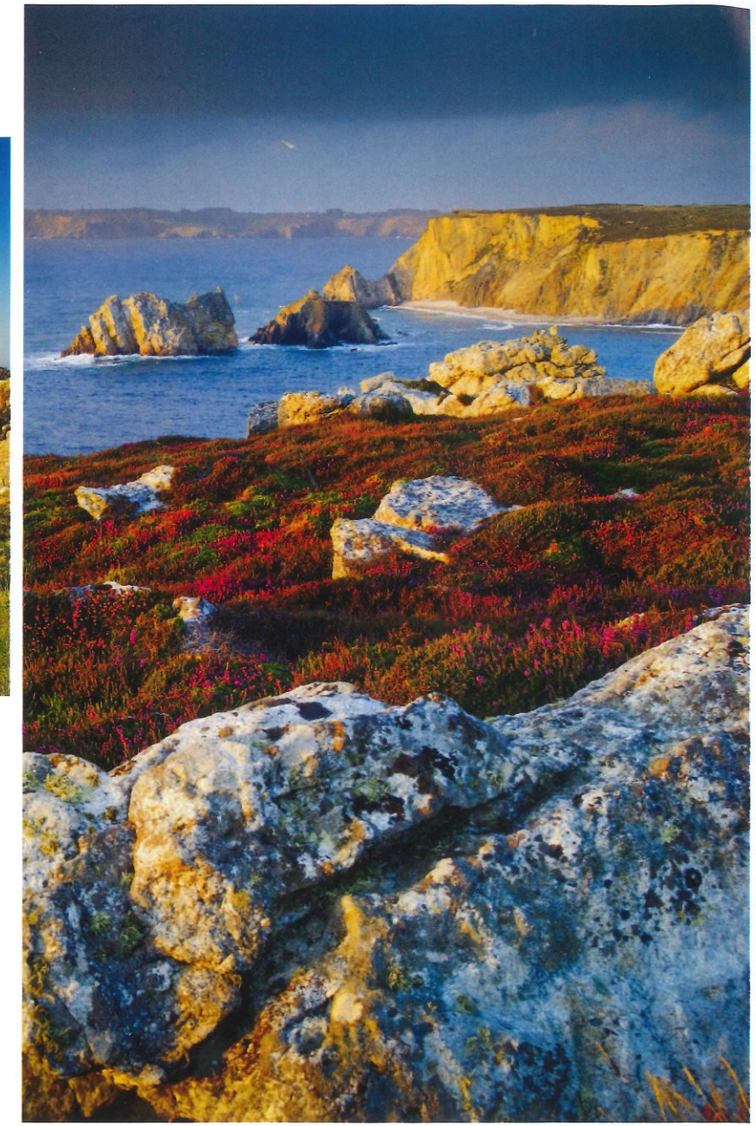

1 | 2 | 3 | 4

1 Dans 27 sites protégés de la presqu'île la géologie réalise les rêves les plus fous des sculpteurs coloristes.

2 Constellé de roches blanchâtres , couvert de bruyère en saison, le point haut de Porzh Naye en Crozon.

3 Sophie Coät, conservatrice de la réserve géologique de la presqu'île de Crozon, est chargée de la valoriser.

4 La pointe de Pern à Ouessant, un endroit magnétique, profondément dépaysant où le temps semble aboli.

et cette brise fraîche, on pourrait se croire au beau milieu des calanques méditerranéennes. L'avantage des découpures géographiques fait qu'on y trouve toujours une côte ou une plage abritée. Le long du sentier littoral, les paysages de cartes postales se multiplient : de la minuscule crique de l'île Vierge jusqu'au port de Camaret, en passant par les eaux translucides du cap de la Chèvre, les roches blanches de la pointe de Pen Hir et ses Tas de Pois, l'anse de Dinan... Au détour du chemin ou en traversant quelques bois de pins, chacun y trouve son compte, promeneurs, grimpeurs, surfeurs... et géologues ! Nul besoin d'être spécialiste pour remarquer ici toute la diversité de roches et de ce que les spécialistes nomment des « géotopes ». Car, depuis longtemps, scientifiques et experts internationaux ont fait de la presqu'île de Crozon leur terrain de recherche. Le parc naturel s'est donc attaché à mettre en valeur ce patrimoine. En témoigne la création, à la fin des années 1980, de l'une de ses structures vitrines, la maison des Minéraux. Les inventaires régionaux menés au début des années 1990 mettront ensuite en lumière tout l'intérêt du littoral de la presqu'île.

RÉSERVE DE GÉOTOPES

Dès 2001, la Société géologique et minéralogique de Bretagne émet l'idée de créer un dispositif pour protéger et valoriser ces fameux « géotopes ».

Avec le label de l'UNESCO, la pointe bretonne serait le premier Géoparc de la façade atlantique.

Quelques années plus tard, la région Bretagne fait appel au parc d'Armorique pour étudier la faisabilité d'une réserve régionale géologique, qui voit le jour en octobre 2013. Conservatrice pour le compte de la Communauté de communes de Crozon depuis avril 2014, Sophie Coät nous accueille à Porzh Koubou, l'un des 27 sites protégés de la réserve. L'intérêt du lieu et sa « géodiversité » bien visible sautent aux yeux. : une « plage de fer » fossile, une falaise alternant schistes noirs, grès, quartzites, poudingue ferrugineux... « Toute l'histoire de la pointe bretonne s'étale sous nos yeux », indique Sophie qui, bien que non-géologue de formation, a appris à connaître ces très vieilles pierres. Constitué de roches sédimentaires issues des dépôts marins, le socle principal date du Paléozoïque, entre - 550 et - 250 millions d'années. S'y ajoutent roches magmatiques, couches calcaires et fossiles témoignant des phases marines et de nombreux plissements et fractures. Pourquoi ici précisément ? « Parce que les mouvements tectoniques, le volcanisme, les glaciations, les variations du niveau de la mer et l'érosion ont conduit à réunir en un même lieu tous ces témoins du passé ». De véritables « archives géologiques ». Une beauté malgré tout fragile et difficile à mettre en valeur. C'est une des missions de Sophie, en plus de l'inventaire et de la surveillance des 157 hectares protégés, dont 128 marins. Pour cela, elle collabore étroitement avec la maison des Minéraux, structure locale d'accueil et d'animation du public.

Depuis peu, la candidature au prestigieux label international Géoparc, mis en place par l'UNESCO, portée par le parc naturel, mobilise les acteurs de la presqu'île. Avec ce label destiné à marier tourisme durable et géodiversité, la pointe bretonne serait le premier Géoparc de la façade atlantique. Depuis la pointe de Pen Hir, l'horizon nous convie à une dernière escale : au large, quelques lignes de terres et de rochers sont le dernier joyau du parc naturel régional. Il faut plus d'une heure de navigation pour rejoindre Molène, et un peu plus pour traverser le chaotique passage du Fromveur et accoster à Ouessant, l'ultime terre française, la vraie fin. Nous sommes ici dans un concentré de Bretagne, hors du temps. On connaissait les îles comme refuges des marins en perdition, elles abritent aujourd'hui nos esprits trop remplis, ou trop pressés. C'est aussi le rôle d'un parc naturel régional que de redonner un tempo à nos vies. Se perdre dans la lande, s'imprégner de la sauvagerie des lieux, guetter les fous de bassan en transit, les phoques gris en pêche. Ne pas se soucier de l'heure. Ici, à la pointe de Pern, le temps semble figé, comme ces vestiges des nacelles qui, autrefois, conduisaient les gardiens dans le vide, au-dessus des flots jusqu'au phare de Nividic. Quand la nuit s'installe, on se sent privilégié d'être là, à guetter le rayon vert à la pointe de l'Europe.